

# MENDIER PEUT-ÊTRE d'Étienne Helmer

Verdier, 158 pages, 18 €

**M**ême quand elles dénoncent l'exclusion et le stigmate dont il est victime, nos représentations du mendiant sont communément privatives. Le mendiant est « *l'homme sans* » : sans argent, sans domicile, sans culture, etc. Et Diogène le cynique se serait lui-même décrit comme « *sans cité (apolis), sans maison (aokos), privé de patrie (patridos esterèmenos), mendiant, vagabond, vivant au jour le jour* ». L'originalité de l'essai d'Étienne Helmer, qui avait déjà écrit sur les mendiants et la mendicité en Grèce ancienne, réside dans l'intention de dépasser ce « *primat du négatif* » et d'instaurer une approche du mendiant et de son activité – mendier – qui y reconnaisse une « *forme de vie* » pleine et entière, dans sa « *positivité* ».

Il ne s'agit pas pour l'auteur de prôner une « *culture de la pauvreté* » qu'il récuse, mais, par le recours aux sciences humaines, à la littérature (le personnage de Gohar chez Cossery et celui de Michael K chez Coetzee), à la philosophie (les Grecs, Arendt, Kant, Agamben et son concept de la « *vie nue* »), de déconstruire l'image d'Épinal du mendiant et d'interroger ce qu'il nous apprend sur nous, et d'abord sur les choix moraux que suscite sa rencontre : « *Donner ou ne pas donner ?* », « *Que donner ?* », et comment. Si, fort de sa morale du devoir, « *Kant invite à donner sans humilier* », il reste, montre Helmer, que toujours « *le mendiant demeure (...) cette personne simplement capable de recevoir, d'être l'objet d'une transaction unilatérale ou univoque* ». D'où la tentative de lui restituer sa place et son rôle dans les échanges sociaux, et sa puissance subversive d'une autre configuration possible de l'espace urbain, et de notre temporalité aliénée. « *En somme, voir dans le mendiant une figure critique* », dans « *l'animal mendiant une haute figure de l'animal politique* ». Un essai qui met à bas nombre d'idées reçues, pour « *remettre le monde à l'endroit* ».

Jérôme Delclos